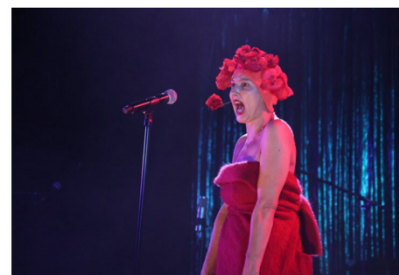


## Les deux Édith pour le meilleur... et pour le rire !

La comédie de Colmar propose jusqu'à samedi soir 8 novembre *Édith Beale au Reno Sweeney*, un spectacle musical rafraîchissant et décalé, d'après la pièce de Sara Stridsberg, *L'art de la chute*, inspirée de l'étonnante histoire d'Édith Bouvier Beale et de sa fille aînée Édith, mise en lumière en 1975 par le documentaire *Grey Gardens* d'Albert et David Maysles.



Liliée campe une Édith Beale irrésistible. Photo Hervé Kielwasser

La petite salle sous les combles de la Comédie de Colmar est transformée en cabaret. Des petites tables rondes, des chaises face à la scène et des musiciens habillés en cow-boy accueillent le public en reprenant des standards du folk américain. Peut-être le Reno Sweeney un club mythique de Greenwich Village dans les années 70. Un vieux travesti décati, vêtu d'un cache-sexe protubérant brodé de fausses fleurs, d'un chapeau assorti et d'un soutien-gorge aux deux boules de fourrure rose, déambule dans la salle, un verre à la main et trinque avec les clients attablés.

Un chanteur interprète *L'Amérique* de Joe Dassin. Avec l'enthousiasme du désespoir, le travesti profère des blagues vaseuses, dans une ambiance fin de règne, de ceux qui s'accrochent aux dernières illusions d'un rêve américain de pacotille.

Edith, mannequin, chanteuse, danseuse n'a pas réussi à percer à Broadway. Elle retourne vivre chez sa mère, Édith Bouvier Beale issue de la haute société. Tante et cousine de Jackie Bouvier Kennedy, elles vivent isolées du monde, dans le dénuement le plus complet mais aussi dans une totale liberté au milieu des chats, des ratons laveurs et des immondices qui encombrant les 28 pièces de « Grey Gardens », leur imposante demeure en ruines. On est en 1972, la mère a 77 ans et la fille, 56. Elles se chamaillent, s'adorent, se détestent.

### Entre la grâce de Marlène Dietrich et la folie de Brigitte Fontaine

Guillaume Bosson, Luca Fiorello, Thomas Jubert et Thomas Nicolle, tour à tour musiciens, chanteurs et comédiens donnent la réplique à Pierre Mailliet, qui joue la mère et signe la mise en scène, et à Frédérique Loliée qui incarne la fille, entre la grâce de Marlène Dietrich et la folie de Brigitte Fontaine avec une énergie démente et une spontanéité presque enfantine. L'adaptation de Pierre Mailliet transcende la situation tragique des deux femmes, entre fantasmes et souvenirs, invoquant les personnages qui ont émaillé leurs vies. Entre l'absurde et le burlesque, avec une générosité débordante, empreinte de l'humanité qui autorise de rire sans se moquer, on ressort de ce spectacle avec une pêche incroyable.

# Le Club de Mediapart

Par Heitor O'Dwyer de Macedo

Le 30 novembre 2025

## Frédérique Loliée et Pierre Maillet : la contre-culture, l'espérance dans sa nervure

EDITH BEALE AU RENO SWEENEY, mise-en-scène de Pierre Maillet, d'après la pièce Sara Stridsberg, *L'Art de la chute*. Avec Frédérique Loliée. Dans ces temps de misère, un exercice du théâtre comme bonheur, humour et joie de la pensée.

Edith Bouvier Beale et sa fille Little Eddie, issues de la haute société américaine et ruinées, tante et cousine de Jackie Kennedy, vivent dans un immense manoir délabré à East Hampton, une station balnéaire fréquentée par les riches newyorkais. Les frères Maysles feront sur elles un documentaire qui les transformera en icônes de la culture pop. Sara Stridsberg, partant du documentaire, propose une fiction sur leurs vies. Pierre Maillet, metteur-en-scène, invite Frédérique Loliée pour donner avec lui une version théâtrale de la pièce de Sara Stridsberg, *L'Art de la chute*. Pour cela, ils transposent l'action au Cabaret Reno Sweeney, où Edith Beale a donné un spectacle après la mort de sa mère.

Après des représentations à Colmar et Bienne et avant celles du printemps prochain à Caen, Redon et Paris, leur travail a été présenté au Quai d'Angers où je l'ai vu.

Le tempérament est une chose très difficile à représenter. Au cinéma, au théâtre, en littérature. Dans la vie aussi. On le confond souvent avec le caractère, quand il est la température de l'âme. Les acteurs et actrices de génie arrivent à transmettre le tempérament d'un personnage, sa sensibilité, son mode de présence au monde. Frédérique Loliée, cette grande dame du théâtre européen, est ici époustouflante de vérité, fidèle à l'histoire d'Edith présentée par le documentaire et la pièce de Sara Stridsberg, ici honorée par Pierre Maillet.

Le choix de Pierre Maillet de situer l'action dans un Cabaret confirme, encore une fois, son immense talent, sa prise de position radicale sur une mise-en-scène comme mise-en-sens du monde où nous vivons, et sa filiation brechtienne : le théâtre doit amener le public, par la joie du jeu, au plaisir de la pensée.

Le choix « Cabaret » de la mise-en-scène est à la fois un praticable qui permet de situer historiquement la vie d'Edith Beale, *le Cabaret Reno Sweeney* qui fut un lieu mythique à New York dans les années 70-80 et, en même temps, il permet de présenter toutes les facettes de la femme hors-normes qu'a été Edith, facettes que la puissance d'interprétation de Frédérique Loliée nous fait découvrir : femme énergique, intense, fragile, drôle, désespérée, touchante, aimable et aimée, folle, enthousiasmante – la pure splendeur du travail de l'acteur.

Le choix « Cabaret », sur fond de musique country et succès d'époque, rend plus fluide les passages d'un registre à l'autre du réel, loin d'une psychologie de comptoir ou d'une logique bien-élevée. Pour Pierre Maillet, ce qui compte ce sont les pulsations, la multi-dimensionnalité de la vie d'Édith Beale, ses humeurs et ses passions, à la fois éphémères et constantes, que le texte de Sara Stridsberg, merveilleusement traité par Pierre Maillet, invite à respecter. Le bonheur du théâtre.

Du point de vue politique, le spectacle du duo Frédérique Loliée et Pierre Maillet, est un plaidoyer pour le courage nécessaire pour créer des vies et des communautés humaines alternatives dans un monde qu'on veut nous vendre comme « le meilleur des mondes », d'où serait bannie l'angoisse, sœur jumelle du désir, monde sans surprises ou inconnu, monde sans enfance, monde saturé de plaisirs et de certitudes gérées par les algorithmes.